

Rabus et Fils

Renate, Alex, Léopold et Till Rabus

20 mai - 26 juin 2010

Il y a quelques années, Aleksandra Mir avait intitulé une exposition au Kunsthaus de Zürich : « Switzerland And Other Islands », elle mettait ainsi en avant le caractère insulaire de la Confédération Helvétique, qui comme chacun sait n'a d'un point de vue géographique, rien d'une île...

En découvrant l'univers et le travail de chacun des membres de la famille Rabus : Alex le père, Renate la mère, Till et Léopold les deux fils, cette définition paradoxale de la Suisse prend tout son sens.

En effet, outre que dans la famille Rabus on est artiste de père en fils, mais aussi de mère en fille depuis plusieurs générations (ce qui en soit est assez rare), ce qui frappe dans les œuvres de ces quatre-là, c'est leur singulière étrangeté, la conviction joyeuse et le refus du politiquement correct dont elles témoignent, tout comme le goût du bel ouvrage et l'héritage artisanal qu'elles partagent et assument.

Face aux travaux des Rabus, on a le sentiment d'avoir affaire à des choses dont les origines échappent à l'ordinaire, dont les références bien qu'érudites et cultivées, sont ailleurs, comme provenant de contrées lointaines ou d'autres temps.

Pour autant, tout cela ne saurait être au détriment d'une approche concernée et sensible du monde.

Que se soit dans le travail sophistiqué des broderies de **Renate** (« Repas de famille » véritable prouesse technique ayant nécessité des milliers d'heures de travail), dans les « Winterreise » réalisés à partir des chants de Schubert, ou encore dans « Les poupées disparues », évocation des poupées de chiffon de son enfance. Une pratique de la broderie liée à une certaine forme de méditation, au travail patient de l'hiver, l'été **Renate** se consacrant plus au jardinage...

Dans les superpositions de sens et de perceptions qu'offrent les œuvres d'**Alex** « L'Arbre de ma mère », « Le joueur de Flûte » ou « Vieille eau de vie », de grands dessins intuitifs réalisés à la mine de plomb sur des lavis d'acrylique et où foisonnent une multitude de personnages et d'éléments, jouant de la représentation et comme la démonstration qu'il existerait une vie cachée sous la surface des choses. Ou dans les sculptures « Chien sur un balcon » ou « Scène de guerre avec Chien » qui interrogent le rapport de l'homme à la nature, à la guerre ou à l'architecture moderniste.

Dans le regard porté sur le quotidien, l'ennui comme source d'inspiration (« Surrealist Camping Lunch 1 & 2 »), **Till**, qui a étudié la haute horlogerie, fait preuve d'une rare maîtrise technique et emprunte allègrement aux compositions surréalistes de Salvador Dali, mais aussi à la tradition américaine photo-réaliste d'un Robert Bechtle, (« Automate à fleurs », une peinture représentant un distributeur de fleurs tout près du cimetière de Neuchâtel)... Bien peu d'artistes aujourd'hui osent revendiquer un tel héritage.

Enfin, le travail de **Léopold**, étranges compositions souvent champêtres, inscrites dans une sorte de temps figé, où sur la même peinture les différents moments de la scène représentée sont comme sédimentés et les corps déformés (« 31 juillet »). Ou encore, « Feu Pompon » hommage posthume au hamster de Léopold enfant, combinant cinquante portraits de ses propres doigts associés à des ouvrages en cheveux, étonnante juxtaposition du souvenir et du présent. Des peintures ou des installations qui peuvent paraître macabres, teintées de nostalgie mais qui au fond, sont plutôt l'évocation humoristique d'une réalité aperçue et distordue par le souvenir...

Bienvenue dans le monde des Rabus !